

**PA
NO
RA
MA**

RENOUVEAU DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Janvier 2025



S'il est vrai que le secteur du textile a été particulièrement affecté par la mondialisation, avec l'effet dévastateur de la *fast fashion*, il reste fort heureusement encore de belles industries dans notre pays, totalisant plus de 60 000 emplois.

Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 ont pu mettre en lumière le savoir-faire français, avec par exemple l'entreprise iséroise Serge Ferrari (client DR Grenoble) qui a déployé plus de 100 000 m² de toiles ! Gestion de la luminosité dans le Grand Palais, protection solaire dans le Village Olympique, ou encore couverture du court Philippe Chatrier de Roland Garros. Le talent français mis en lumière.

Sur la scène mondiale, la Chine reste dominante, mais n'oublions pas que l'UE reste le second exportateur de textiles et vêtements, notamment grâce à l'industrie du luxe et au textile technique, deux segments sur lesquels la France est particulièrement performante. Aux côtés des acteurs du luxe, plus visibles, nous comptons d'ailleurs plusieurs leaders sur le segment du textile technique : Hexcel, Serge Ferrari, Thuasne, Porcher

Industries etc. pour des débouchés aussi variés que le BTP, l'aéronautique, l'automobile, les équipements de sécurité, ou encore les accessoires de loisir de plein air. Le textile innovant est partout !

C'est aussi un secteur en pleine mutation écologique et énergétique. L'Union des Industries Textiles a d'ailleurs sorti son « Guide de la décarbonation » début 2024, faisant écho à notre Plan Climat. Les acteurs du textile technique s'engagent fortement en travaillant leur décarbonation industrielle, mais aussi en utilisant des matières recyclées ou agro-sourcées. Nous avons, chez Bpifrance, notre rôle à jouer en accompagnant cette transition grâce à notre « gamme verte ». Mais c'est aussi en tant que citoyen que nous pouvons avoir un impact, en changeant nos habitudes de consommation, en privilégiant les achats de produits européens par exemple.

Ce panorama vient compléter l'excellente matrice DEMAIN réalisée sur ce thème. Avec deux maîtres mots : spécialisation et innovation. La révolution du textile est en marche !

Éric VERSEY

Directeur exécutif Financement et Réseau,
BPIFRANCE

“ **Le textile est partout : dans la structure des avions, dans les pneus d’une voiture, dans les isolations des maisons, dans les blocs opératoires...** ”



Frédéric HEIM

Professeur des universités et directeur du Laboratoire de Physique et Mécanique Textiles (LPMT) de l’Université de Haute-Alsace

À Mulhouse, Frédéric Heim dirige un laboratoire de recherche qui repousse les limites de l’innovation textile. Les chercheurs explorent des domaines variés comme les composites, les biomatériaux, les textiles intelligents ou les matériaux recyclés. Ces avancées, qui trouvent des applications dans la santé, l’automobile ou l’aéronautique, permettent à la filière textile française de se repositionner sur des marchés à forte valeur ajoutée.

Les textiles techniques représentent une part croissante de l’industrie textile. Quelles sont les applications les plus prometteuses dans ce domaine ?

Au sein du Laboratoire de Physique et Mécanique Textiles (LPMT) de l’Université de Mulhouse, nous explorons plusieurs domaines d’activités comme les matériaux composites, les biomatériaux textiles, les textiles intelligents, les matériaux biosourcés ou le recyclage de textiles. Le textile possède des qualités uniques parmi lesquelles sa souplesse et sa résistance. Dans l’industrie automobile, les composites – assemblages de textile et de résine – allègent les véhicules et réduisent leur consommation. Notre travail consiste à optimiser ces structures, en améliorant les processus de fabrication et la disposition des fils dans le matériau. Au-delà des composites, nous explorons également le potentiel des textiles dits « intelligents ». Ces derniers intègrent des fils conducteurs ou des capteurs capables de détecter ou réagir à des stimuli qui proviennent de l’environnement. Par exemple, un vêtement porté près du corps peut capter une accélération soudaine du rythme cardiaque chez une personne âgée fragile et envoyer automatiquement une alerte à une centrale d’aide. De même, nous avons travaillé sur des fauteuils roulants dotés de capteurs textiles capables de cartographier les points de pression, la température ainsi que le niveau d’humidité à l’interface corps/fauteuil dans le but de prévenir les escarres. Les possibilités sont infinies parce que le textile est partout : dans la structure des avions, dans les pneus d’une voiture, dans les isolations des maisons, dans les blocs opératoires ...

Quelles sont les applications dans le domaine médical ?

Le domaine médical est un des terrains historiques d’innovation pour les textiles. Ces matériaux, grâce à leur souplesse et leur résistance, sont utilisés depuis des décennies pour des applications en chirurgie. Par exemple, pour remplacer une artère bouchée ou traiter un anévrisme, les chirurgiens utilisent des tubes textiles capables de supporter la pression sanguine tout en s’intégrant harmonieusement dans le corps humain. La première implantation d’une prothèse textile remonte à 1952, et depuis, les technologies n’ont cessé de progresser. Aujourd’hui, nous travaillons sur une nouvelle génération de prothèses vasculaires dites biorésorbables. Ces dispositifs, conçus à partir de textiles innovants, sont capables de se décomposer naturellement dans le corps après avoir amorcé la régénération des tissus. Une autre de nos priorités est l’optimisation des endoprothèses vasculaires, des dispositifs hybrides combinant des textiles et une structure métallique de type stent. Ces endoprothèses permettent le traitement mini-invasif des anévrismes : insérées par voie percutanée, elles sont déployées directement dans les artères pour canaliser la circulation sanguine et éviter la rupture de l’anévrisme. Cette approche réduit non seulement les risques liés aux opérations chirurgicales lourdes, mais aussi les durées d’hospitalisation.

Comment votre laboratoire de recherche collabore-t-il avec les autres acteurs de la filière ?

Nous entretenons des collaborations étroites avec des industriels, des centres techniques et des équipes médicales. Via ces par-

tenaires, nous réalisons par exemple des analyses approfondies sur des tubes vasculaires défectueux. Ces investigations visent à comprendre les mécanismes de dégradation des dispositifs implantés chez les patients, qu’il s’agisse d’usure, de frottement ou de réactions biologiques. Les données sont ensuite transmises aux fabricants pour qu’ils puissent améliorer leurs produits. Nous travaillons également sur des textiles destinés à des applications spécifiques en chirurgie, comme les filets pour hernie ou les patches textiles. Sur ce segment, les entreprises françaises se distinguent par leur capacité d’innovation et rivalisent avec les concurrents américains.

Quelles innovations contribuent à rendre les textiles plus durables ?

Le secteur de l’habillement figure parmi les industries les plus polluantes, avec des émissions mondiales dépassant les 4 milliards de tonnes de CO₂ chaque année. L’essor de la *fast fashion* aggrave ce constat : nos armoires débordent de vêtements que nous ne portons plus et une grande partie finit jetée ou exportée vers des pays émergents, où ils polluent durablement les sols. Face à cet enjeu, la première mesure est évidemment de consommer moins. En parallèle, il est aussi possible de produire des textiles qui soient moins polluants. Aujourd’hui, 68 % des matières utilisées pour nos vêtements sont issues de ressources fossiles. Or nous avons en France la chance d’être leaders mondiaux de la production de lin. Au sein du laboratoire, nous travaillons à développer des textiles 100 % naturels à base de lin, ayant les mêmes performances en termes de confort que leurs équivalents synthétiques. Un autre levier pour rendre les textiles plus durables réside dans le recyclage. La technologie est encore embryonnaire mais nous avançons sur des solutions prometteuses. En déchiquetant des vêtements usagés pour les réduire en granulés de plastique, il devient possible de produire de nouveaux fils et ainsi donner une seconde vie aux textiles jetés. Des initiatives concrètes existent déjà, comme celles portées par le Centre européen des textiles innovants (CETI) dans le Nord de la France, qui développe des chaînes complètes de recyclage et de refabrication de fibres textiles.

Quels sont, selon vous, les grands défis à relever pour garantir la compétitivité de la filière textile française à l’échelle internationale ?

Depuis vingt ans, nous assistons à une véritable renaissance du textile en France, portée par l’essor des textiles techniques. Ces innovations à forte valeur ajoutée offrent à l’industrie française une opportunité de se repositionner sur des marchés stratégiques. C’est le cas par exemple sur des produits comme les bas de contention, marché sur lequel les acteurs français Sigvaris et Thuasne sont très bien positionnés. On peut également citer les acteurs leaders dans la filature du lin, comme Depestele ou Terre de Lin. Les jeunes ingénieurs textile que nous formons à l’ENSISA de Mulhouse trouvent rapidement des emplois sur le territoire, dans des secteurs comme l’aéronautique, l’automobile, la mode ou le luxe, ce qui illustre la pertinence de cette stratégie.

POINT DE VUE

Chamatex Group, acteur emblématique de l'industrie textile française, est spécialisé dans la fabrication textile et la confection de produits finis. Sous l'impulsion de Gilles Réguillon, CEO depuis 2011, l'entreprise s'est imposée comme un leader de l'innovation et de la production locale durable. Dans cet entretien, il nous partage sa vision sur les leviers et les défis de ce secteur.

Produire en France est un défi dans un contexte de fast fashion et de concurrence internationale. Quels sont les leviers qui permettent à Chamatex Group de maintenir une production locale compétitive ?

C'est effectivement un véritable défi de produire en France sur un marché dominé par la *fast fashion* et l'intense concurrence internationale. Pour y parvenir, je m'appuie sur plusieurs leviers clés. Sur la fabrication textile (hors confection), nous avons atteint un haut niveau d'innovation et nous maintenons une qualité d'exigence sans compromis. Une *supply chain* efficace, avec des délais courts, nous permet de rester compétitifs et de nous différencier sur le marché mondial. Nous avons modernisé nos processus et investi dans l'automatisation, ce qui nous permet une production locale rentable, malgré des coûts de main-d'œuvre élevés.

En plus de la production textile, nous fabriquons des produits finis comme des chaussures, des vêtements, de la bagagerie et des rideaux. Ces secteurs, où la main-d'œuvre reste importante, exigent des procédés innovants pour rester compétitifs face aux pays à faible coût de production. Nous investissons massivement dans ces technologies et travaillons en partenariat avec nos clients pour proposer des solutions à la fois modernes et adaptées à leurs attentes.

Nos deux grandes forces sont donc des procédés d'automatisation toujours à la pointe qui limitent au maximum les opérations de confection, et des partenariats solides avec des clients qui cherchent de la haute qualité et qui croient au *made in local* pour diminuer leur trace carbone et faire vivre nos forces vives.

La technologie est au cœur de vos activités, notamment avec des textiles innovants comme Matryx®. Quel rôle joue l'innovation dans votre stratégie ?

Depuis la création de Chamatex Group, j'ai fait de l'innovation un moteur fondamental de notre stratégie. Sans cela, nous n'existerions plus. Nous sommes intégrés sur toute la chaîne de valeur, du fil au produit fini, et cela nous distingue nettement auprès de divers secteurs à l'instar du luxe, du sport, du racing... Par exemple, Matryx®, notre textile innovant, équipe aujourd'hui les grandes marques mondiales d'articles de sport. Nous sommes également le premier fournisseur mondial sur le marché du racing grâce à un produit de haute qualité. Nous avons également développé des technologies comme Karapace, destinée aux pompiers, et Suspender, pensée pour les forces spéciales.

Nos piliers stratégiques sont clairs : l'Innovation, l'Humain, l'Excellence et la RSE. Si l'innovation est indispensable, je suis convaincu que rien n'est possible sans une équipe motivée et des partenariats solides. Ces piliers constituent le socle de notre réussite.

Quels sont les efforts de Chamatex Group en matière de décarbonation et de durabilité ? Pouvez-vous partager des exemples concrets de vos initiatives dans ces domaines ?

Avec notre filiale ASF 4.0, nous produisons des chaussures dont l'empreinte carbone est déjà réduite de 25 % par rapport à des produits venant d'Asie. D'ici à fin 2025, nous atteindrons une réduction de 40 à 50 % grâce à l'utilisation de semelles confectionnées en Europe. Nous serons donc en capacité de produire des chaussures 100 % européennes.

Nous prônons aussi le circuit court : nous sourçons nos matières premières en France ou en Europe, et nous contrôlons toutes les étapes de production pour minimiser notre impact environnemental. Notre nouvelle marque Inspyrations est la preuve que nous pouvons fabriquer des produits finis en France.

Comment l'industrie textile française peut-elle équilibrer compétitivité et respect des enjeux environnementaux, face à des géants internationaux souvent moins exigeants sur ces aspects ?

Allier compétitivité et respect des enjeux environnementaux est un combat quotidien. En tant que dirigeant, je suis persuadé qu'il faut des convictions fortes, une grande motivation et beaucoup de résilience pour réussir. Le textile français, longtemps marginalisé, doit s'appuyer sur des stratégies audacieuses et une vision à long terme pour continuer à prospérer. Nous travaillons main dans la main avec nos clients et l'ensemble de nos partenaires pour favoriser une production locale durable et créer des solutions viables pour l'avenir.

Quels sont, selon vous, les défis à relever pour que l'industrie textile française continue de se transformer et de s'adapter à un marché en évolution ?

Le grand défi pour l'industrie textile française est d'attirer et de motiver les nouvelles générations. Il est fondamental de rendre les métiers de l'industrie attractifs et de montrer que ce secteur peut offrir des opportunités. L'industrie ne doit pas devenir un secteur oublié. Nous avons réalisé des choses extraordinaires par le passé, et je suis convaincu que nous pouvons encore accomplir de grandes choses en unissant nos forces et en investissant dans les talents de demain. Le second grand défi concerne les outils industriels. La main d'œuvre étant coûteuse en France, nous devons innover sans cesse en matière d'automatisation pour conserver le fleuron de l'industrie textile française.

Chez Chamatex Group, nous tentons chaque jour de prouver qu'il est possible de conjuguer innovation, production locale et respect de l'environnement tout en restant compétitifs. C'est cette résilience et cet esprit pionnier qui permettront à l'industrie textile française de continuer à prospérer.

Gilles RÉGUILLON
CEO, CHAMATEX GROUP



Sarah THOLOGNAT

Déléguée Financement Paris, Réseau Île-de-France
Pilote de la matrice « Renouveau Textile : un avenir possible en misant sur la spécialisation et l'innovation », **BPIFRANCE**

Pour aborder ce sujet, il est important de distinguer deux notions : réindustrialiser et relocaliser.

La relocalisation paraît compliquée : comment après tant d'années réimplanter la production, notamment de la mode, déjà partie dans les années 80 avec son outil de production ? La compétitivité sur les anciennes filières de mode n'est pas réaliste pour parler de simple relocalisation ; à entendre « réimplantation de la production anciennement délocalisée ». Pourtant, une partie de l'industrie textile en France persiste : elle est devenue une industrie de niche, souvent liée à des savoir-faire immatériels.

En ce qui concerne la mode, elle n'a pas disparu pour autant mais elle est principalement soutenue par les commandes des grandes maisons de luxe. Cette spécialisation a permis à certains acteurs de survivre, mais elle reste insuffisante pour une réindustrialisation à grande échelle.

Si la mode représente 40 % de la production textile en France, c'est sur le textile technique que les chances de réindustrialisation sont les plus fortes.

Et qui dit « technique » dit « recherche ». Pour encourager la réindustrialisation, qui induit une hausse de l'appareil productif, il est essentiel de poursuivre la recherche et l'innovation sur la propriété et les applications du matériau qu'est le textile pour le faire reconnaître comme un composant nativement innovant et disruptif.

En considérant le textile comme une matière et en investissant massivement dans la recherche, il est possible de créer de la valeur, d'augmenter les marges de production, de se protéger par le procédé de production innovant (non copiable facilement) et donc, d'ouvrir de nouvelles perspectives. Par exemple, des débouchés existent dans l'industrie automobile avec des tableaux de bord en lin qui pourraient se substituer au plastique, ou dans le secteur médical avec des textiles intégrant des propriétés bénéfiques pour la santé, mais aussi dans l'aéronautique, la défense...

Notre rôle est d'encourager la prise de risque industrielle liée à l'innovation pour reconstruire la filière, en proposant des dispositifs de soutien à l'innovation pour les PME industrielles et des financements à long terme avec la gamme de prêts sans garanties.

Il y a aussi l'enjeu du soutien aux investissements découlant des contraintes réglementaires, notamment en matière de décarbonation, qui représentent un défi majeur. Les acteurs doivent investir pour se conformer aux normes, ce qui peut limiter leur capacité d'investissements productifs : se verdir en restant compétitif. C'est tout l'enjeu, notamment pour Bpifrance, de soutenir ces entreprises avec des aides et financements adaptés.

Par ailleurs, l'industrie textile souffre d'une mauvaise image issue des années 80 et des vagues de délocalisation et du chômage lié. Pourtant, on estime le poids de la filière à près de 2,7 % du PIB : elle dispose de débouchés dans des secteurs stratégiques comme la défense, la santé et l'industrie lourde. La filière a donc besoin de structurer sa communication pour valoriser ses savoir-faire techniques et ses innovations. Cette promotion faciliterait le recrutement de personnel qualifié et attirerait de nouveaux talents pour relancer une dynamique forte de la filière tout entière.

La filière textile française possède de nombreux atouts tels que sa capacité d'innovation, sa résilience et son agilité. Elle doit donc immédiatement saisir le virage d'une nouvelle industrie basée sur une production spécialisée, innovante et décarbonée.

En conservant ces principes majeurs et en misant sur un modèle intégré lui permettant d'atteindre un modèle économique plus compétitif, la filière sera en mesure de relever le défi de sa relance.

La filière textile française possède de nombreux atouts tels que sa capacité d'innovation, sa résilience et son agilité. Elle doit donc immédiatement saisir le virage d'une nouvelle industrie basée sur une production spécialisée, innovante et décarbonée.

Stéphanie VAJDA

Chargée de coordination Plan Climat, direction régionale Lyon, **BPIFRANCE**

L'industrie textile a une empreinte carbone de 4 milliards de tonnes équivalent CO₂, représentant 8 % des émissions mondiales, surpassant l'aviation et le transport maritime. Elle est aussi le troisième plus grand consommateur d'eau et l'une des plus polluantes après celle du pétrole. La surconsommation et la *fast fashion* engendrent 4 millions de tonnes de déchets par an en Europe. Ce qui est d'autant plus préoccupant qu'on annonce que la production mondiale de textiles devrait avoir doublé en 2030 par rapport à 2015.

Dans ce contexte, il est essentiel de repenser la production et la consommation textiles pour réduire cet impact environnemental. Le cycle de vie d'un produit textile comprend différentes étapes : la production des matières premières et leur transformation en fil (filature), la préparation et la mise en forme du tissu (tissage/tricotage, ennoblement) et la fin de vie (tri et recyclage). Plusieurs leviers d'actions sont identifiés pour permettre la transition du secteur.

Le premier, l'approvisionnement des matières premières, représente environ 35 % du bilan carbone d'un article d'habillement. Les matières chimiques synthétiques et artificielles, comme le polyester, dominent avec environ 68 % des matières premières produites. Le coton, bien que naturel, a un impact environnemental notable à cause de l'usage d'engrais et de produits phytosanitaires. Pour réduire cet impact, il est crucial de se tourner vers des matières recyclées et des fibres naturelles comme le lin et le chanvre, ainsi que d'innover avec des matériaux techniques comme le polyester recyclé et le Lyocell.

Le second porte sur la phase de fabrication des vêtements incluant le tissage, l'ennoblement et l'assemblage, qui représente environ 36 % des émissions de CO₂. Très énergivore, surtout lors de l'ennoblement, l'outil de production et son fonctionnement sont à repenser pour réduire la consommation d'énergie et d'eau, notamment via l'électrification et le recyclage de l'eau.

La consommation est un troisième axe incontournable. 100 milliards de vêtements sont vendus chaque année dans le monde, soit 60 % de plus qu'il y a 15 ans, mais sont conservés deux fois moins longtemps. Consommateurs et

professionnels du secteur jouent un rôle déterminant pour tendre vers plus de sobriété. Pour les premiers, l'adoption des 5 R : Refuser, Réduire, Réutiliser, Réparer et Recycler engagerait un changement de comportement bénéfique. Pour les seconds, la sensibilisation est une majeure : l'affichage environnemental pour les textiles, à l'instar du Nutri-Score alimentaire, a été déployé à l'automne 2024, et informe sur les impacts environnementaux.

Enfin, l'éco-conception doit se développer au sein de l'industrie textile à tous les stades et notamment pour repenser la fin de vie des produits. Pour cela, anticiper, concevoir et fabriquer des produits réparables, réemployables et dont les matériaux sont séparables permettrait d'améliorer le tri et le recyclage.

L'innovation et la recherche pour développer de nouvelles technologies et matériaux moins polluants seront clés pour réussir la transition vers une industrie textile plus durable.



L'industrie textile est confrontée à de nombreux défis environnementaux, technologiques, sociaux et économiques qui dessinent les contours d'un secteur en pleine mutation. Ces transformations allient respect de l'environnement, éthique et nouvelles opportunités économiques. En effet, les innovations stimulent la recherche et repositionnent l'industrie textile dans des secteurs high tech, comme le sport, la santé et la mode interactive.

Pour répondre à ces enjeux et soutenir les acteurs de la filière, Bpifrance propose une gamme complète d'outils financiers et d'accompagnement. Par exemple, la subvention Aide à la faisabilité ou le Prêt Innovation R&D Touch permettent de financer le design, les prototypages, la création et la formulation pour la cosmétique, ainsi que la création de contenu. Pour les entreprises plus matures avec de grands donneurs d'ordre, Bpifrance peut mettre en place la ligne Avance +, pour financer les délais de règlements clients.

Nous accompagnons les entreprises dans leur transition écologique en proposant des missions de conseils, en partenariat avec l'ADEME. Les diagnostics (Diag Éco-Flux, Diag Décarbon'Action, Diag Écoconception) sont réalisés par des experts pour accompagner les entreprises à amorcer ou renforcer leur transformation. À noter que l'ADEME et Bpifrance sont contraints de suspendre ces offres dans l'attente de l'issue des discussions budgétaires avec l'État.

Bpifrance propose également des programmes d'accompagnement de 12 à 24 mois pour aider les entreprises à se structurer et à se développer. Ces accélérateurs incluent des missions de conseil, des séminaires de formation et de la mise en réseau. Ils peuvent aider l'entreprise à challenger sa stratégie pour répondre à un besoin de marché ou l'accompagner sur des enjeux plus opérationnels, tels que les processus d'industrialisation ou de procédés.

De plus, à travers le Plan Touch, Bpifrance soutient les entreprises culturelles et créatives dont nombreuses appartiennent au secteur de la mode. En offrant un continuum de financement, d'investissement et d'accompagnement dédié, nous les encourageons à accélérer leur croissance en France et à l'international.

Enfin, il est important de rappeler que la collaboration entre les différents acteurs du secteur est essentielle. Ensemble, nous pouvons reconstruire et valoriser la filière textile française pour faire rayonner la France.



©Nathalie Oundjian

Marie GUILHOT
Responsable Conseil, direction de l'Accompagnement,
BPIFRANCE

SPÉCIALISATION, INNOVATION ET DÉCARBONATION : LES MOTS CLÉS DU RENOUVEAU TEXTILE

CE QU'IL FAUT RETENIR

Représentant plus de 60 000 emplois et 2 200 entreprises en 2021, l'industrie textile française qui avait été durement touchée par la vague de délocalisation des années 1990-2000 est en plein renouveau.

Alors que 97 % du textile consommé en France est importé aujourd'hui, le secteur a retrouvé une forme d'agilité en misant sur l'innovation, la spécialisation et la décarbonation pour devenir une industrie de pointe. Dans cette perspective, le secteur s'est diversifié à travers deux débouchés principaux que sont le textile dédié à l'habillement (40 % du secteur) et le textile technique (40 % du secteur).

Comptant pour 2,7 % du PIB en 2022, l'industrie textile française est par ailleurs composée à très large majorité de PME (environ 63 % des entreprises du secteur) dont la majorité de la production est exportée (10,5 milliards sur les 13,9 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2021).

Innovier pour renouveler et recycler les matières

En matière de production textile, les matières issues de ressources fossiles représentent 62 % de la production mondiale, à l'image du polyamide ou du polyester. L'enjeu actuel est donc de remplacer ces composants par des alternatives naturelles comme le chanvre ou le lin, et de recycler les matières fossiles qui préexistent.

En la matière, plusieurs entreprises françaises développent des procédés innovants comme Lagoped et son fil de polyester recyclé grâce à des bouteilles en plastique pour imperméabiliser des vêtements, ou encore comme Recyc'Elite qui a développé une usine de déconstruction moléculaire du polyester pour permettre son recyclage.

Le textile technique n'échappe pas à la dynamique avec les innovations de startups comme Bysco qui conçoit des tissus biosourcés isolants pour le train, le BTP, les avions ou les voitures à base de ... fibres de moules ! D'autres projets ambitionnent de développer des textiles techniques similaires à base d'autres matières biosourcées à l'image du lin par exemple.

Réemployer, réparer et recycler l'existant

Sur 600 000 tonnes de textiles jetées chaque année en France, l'Institut National de l'Économie Circulaire (INEC) estimait ainsi à 25 % seulement les quantités récupérées pour être triées et recyclées. Fort de ce constat, de nombreux acteurs s'investissent, notamment dans l'Économie Sociale et Solidaire qui représente 67 centres de tri conventionnés par l'éco-organisme du secteur Refashion.

Ces projets sont par ailleurs encouragés par la réglementation française. Ainsi, depuis l'adoption de la loi Anti-gaspillage pour une économie circulaire (AGEC) en 2020, de nouvelles contraintes s'appliquent au secteur comme l'interdiction des stocks d'inventés obligeant les producteurs à recycler, réutiliser ou réemployer leurs stocks, mais aussi l'obligation de préciser la composition des textiles vendus.

Le marché de la mode circulaire est par ailleurs un secteur dynamique avec 5,3 milliards d'euros générés en 2023 pour une croissance de près de 20 % par rapport à 2022. Le secteur voit apparaître de nombreux acteurs à l'image de startups comme My Little Coupon pour les fins de série des textiles Haute Couture ou de OMAJ, le Vinted français. D'autres startups émergent également en matière d'accompagnement du secteur, à l'image de Fairly Made fondée en 2018 qui accompagne les acteurs de l'habillement dans l'évaluation de leurs impacts environnementaux et sociaux, ou de We Dress Fair, site de recensement et d'agrégation de marques éthiques proposant notamment des vêtements éco-conçus à au moins 90 %.

Produire localement en résistant à la fast fashion

En ce qui concerne la production, la tendance est au Made in France et à l'éco-conception. De nombreuses entreprises font ainsi le pari de produire localement et avec des matières écologiques ou recyclées. Certaines sont des références historiques à l'image de Petit Bateau ou Saint James. D'autres sont des entreprises plus récentes à l'image de 1083 ou du Slip Français. Toutes sont confrontées au même dilemme entre montée en gamme ou montée en volume pour résister à l'industrie de la fast voire ultra-fast fashion.

Là aussi, le textile technique tire son épingle du jeu à l'image d'entreprises comme MDB Texinov qui fabrique des tissus en maille jetée dédiés à l'agriculture, à l'industrie ou à des

usages médicaux ; et à des pépites comme l'ardéchoise Chamatex qui produit un tissu technique de très grande qualité pour les chaussures de sport de grandes marques comme Puma ou Salomon, ou des doublures de valises pour marques de luxe.

Ces projets rencontrent par ailleurs une attente de l'opinion publique : d'après une enquête Harris datée de février 2024, une majorité de Français (59 %) se déclaraient prêts à payer un vêtement plus cher s'il était fabriqué en France.

Sources

Union des Industries Textiles (UIT) ; BFMTV ; Challenges ; France Bleu ; Big média ; Forbes ; Maddyness ; Harris ; FashionGreenHub

LE TEXTILE EN FRANCE

En quelques chiffres

2,7%
DU PIB

97%
du textile consommé
en France est importé

2 200
ENTREPRISES

PLUS DE
60 000
EMPLOIS

63%
DE PME

**PA
NO
RA
MA**

